

Téléphonez Main 3751

CHEMINS DE FER

NEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

New Orleans Southern and Grand Isle Railway.

Tous les jours, excepté samedi et dimanche... 4:00 p.m.

ARRIVEE... 9:45 a.m.

TEXAS AND PACIFIC R. R. Station Union.

TEXAS LOCAL, pour Houston et stations intermédiaires... 6:45 a.m.

ARRIVEE... 7:50 p.m.

N. O., T. & M. R. R. Frisco Lines.

Station Terminus, rue Canal. "THE CALIFORNIA SPECIAL."

DEPART... 7:40 p.m.

ARRIVEE... 9:30 p.m.

ARRIVEE... 7:50 a.m.

ILLINOIS CENTRAL R. R. Station Union.

DEPART... 8:30 a.m.

ARRIVEE... 11:15 p.m.

LOUISIANA SOUTHERN R. R. BRANCH GULF COAST LINES (FRISCO).

DEPART... 4:50 p.m.

ARRIVEE... 7:45 p.m.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. Au Pied de la rue du Canal.

ARRIVEE... 7:30 a.m.

DEPART... 7:30 p.m.

DEPART... 8:35 p.m.

ARRIVEE... 11:30 p.m.

Louisiana Railway and Navigation Company.

Station Terminus, rue Canal.

DEPART... 8:05 a.m.

ARRIVEE... 8:00 p.m.

VENTES AUX ENCHERES.

Par KERNAGHAN & CORDILL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE DE PARTAGE.

Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, Encanteur.

VENTES AUX ENCHERES.

Par KERNAGHAN & CORDILL. ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE DU COTTAGE SIMPLE 215 RUE TROISIEME.

Par KERNAGHAN & CORDILL, W. A. Kernaghan, Encanteur.

PLOMBIERS.

MASCARO & JOHNSON. Plombage Chauffage.

NATIONAL GLASS CO. Travail de blancherie et polissage.

VINS ET LIQUEURS. ERNEST J. GOMEZ.

BOULANGERS. AUG. CORNE.

EPICIER. FERNAND J. HORIL.

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD.

FERBLANTERIE. JQS. B. IBOS.

RESTAURANTS. THE OLD ABSINTHE HOUSE.

J. F. PEYTRAL et FILS. CHANTIERS DE MARBRE ET GRANIT.

FRIEDRICH & WOODFORD. Propriétés Foncières et Encanteurs.

A. NICOLLE. Ex-officier ministériel près les tribunaux français.

SCHROEDER. Bas Elastiques, Ceintures Abdominales.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le Roman d'une Etoile.

HISTOIRE CONTEMPORAINE.

Par CHARLES MEROUVEL.

Mais qu'il appelait son chien n'était pas loin.

C'était une vaste chambre à côté de celle de Jacques qu'il nommait son chef, militairement.

Chez les Ambert, à la Gloriette et dans leurs autres propriétés, les serviteurs étaient enrégimentés et soumis à une vraie discipline.

Mais, en revanche, ils étaient traités avec une libérale et familière bonté.

Toby ne tarda pas à s'endormir pour rêver aux espaces immenses dans lesquels il évoluait d'ordinaire, aux bandes de bœufs, de vaches et de taureaux qu'il aimait à chasser devant lui et à braver avec son fouet et son lasso du haut de son étalon à demi-sauvage.

Comme lui.

Sans soucis, sans inquiétude pour son avenir, certain d'être pour la vie dans la même maison, au service des mêmes maîtres, il jouissait d'une sérénité que rien ne troublait.

S'il fut resté éveillé, il aurait entendu, à travers sa cloison, son jeune maître errer dans sa chambre, ouvrir sa fenêtre et se mettre à son balcon pour respirer à l'aise et rafraîchir son front brûlant.

De douloureuses angoisses l'obsédaient.

Il était mécontent de lui-même. Il se sentait troublé, désorienté. Ce qu'il apprenait, depuis son arrivée à Paris, le plongeait dans un profond étonnement.

Ce qu'il voyait le rendait incertain et songeur.

PETITES ANNONCES.

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne à transférer son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 303 rue Chartres.

DEMANDES. ORLEANS AUTO SCHOOL. Pour 815 de placement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles.

ON desire acheter, un secrétaire ancien en sautoir avec ornements en cuivre. S'adresser 303 Chartres, au directeur.

ON DEMANDE. Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce.

DEMANDE. Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce.

L'INDUSTRIE PRIVEE. De M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, dans le "Journal".

"Ne voyons-nous pas que demander à nos industries privées tout ce qu'elles peuvent nous fournir, c'est non seulement la plus française, mais la plus habile des méthodes? D'avant la guerre, nous aurions dû développer chez nous toutes les forces de production qui pouvaient nous être nécessaires au moment de la grande épreuve. Nous aurions évité ainsi de terribles difficultés. Et, maintenant, nous devons nous appliquer de toutes nos forces à maintenir nos industries, élément essentiel de la richesse nationale et de la puissance défensive du pays; nous devons nous efforcer d'en créer de nouvelles. Nous préparons ainsi le salut pour tout de suite, le relèvement et l'indépendance économique pour l'avenir. Nous nous affranchirons de la nécessité de commander beaucoup trop à l'étranger et d'affaiblir les finances du pays; nous garderons notre or, dont le stock risque de s'appauvrir à force d'achats chez les neutres, tandis que l'Allemagne, sous la pression du blocus, garde le sien."

De M. Charles Nordman dans le "Matin".

"C'est étonnant comme les observations se sont multipliées depuis quelques mois sur le territoire. Les étoiles pourtant n'en sont point cause, mais des objets qui n'ont hélas rien de céleste ni d'athéré: ce sont des messieurs boches. Tout le long du front, cette mince ligne où déferlent nos espoirs et qui profile l'armure de la France, il n'est point aujourd'hui de groupe d'artillerie, de batterie même souvent, qui n'ait son "observatoire". La consigne y est la même que dans les temples à coupole où naguère nous disions la messe aux étoiles: "Faire des observations ou "en recevoir". D'autre part, les télescopes sont-ils autre chose que des canons idéalisés?"

COLLEGE TRANSFORME EN HOPITAL. L'ambassade d'Angleterre voulant ériger à Rome une ambulance pour les soldats italiens blessés, s'est adressée aux Sulpiciens Canadiens qui se sont empressés de mettre à sa disposition le Collège Canadien de Rome, magnifique édifice, très bien situé, sur les hauteurs du Quirinal et très apte à recevoir facilement 200 blessés.

Qu'avait-il trouvé autour de lui, à Beaufort? Au lieu de voisins hostiles et haineux qu'il craignait de rencontrer au grand château, après l'outrage fait à son père qui en souffrait toujours, des millionnaires bienveillants, heureux de ses succès, par lesquels il était accueilli, sinon à bras ouverts, du moins avec les signes de la plus évidente cordialité.

Le gracieux visage de Valentine d'Epinau s'était gravé dans ses yeux. Il en admirait la douceur pénétrante, l'exquise distinction et le sourire enchanteur qui préchait la réconciliation et le pardon.

La mère et la tante de la jeune fille, la baronne d'Epinau et Henriette Desvaux, de très grandes dames en somme, dans leur entretien du parc, lui avaient lémoigné une vive sympathie, en lui rappelant ses devoirs envers sa mère qu'elles semblaient traiter avec une affectueuse pitié.

Qu'y avait-il donc eu au fond, de ce drame mystérieux, de cette faute indéniable qui l'avait éloigné de cette France si belle à ses yeux depuis son retour?

L'explosion d'un amour coupable sans doute, mais d'une irrésistible puissance comme ces philtres qui altèrent la raison d'un homme et l'aveuglent.

Il avait cru sa mère heureuse, rayonnante, adulée et il n'entendait parler que des craintes qu'elle inspirait et de la solitude dans laquelle elle semblait se complaire et se cloître.

Jérôme, ce vieux serviteur, l'homme de confiance de Robert Fontenay, qu'il venait de voir, ne cachait pas ses inquiétudes. Le médecin avait été appelé et ne se montrait pas rassurant. Robert Fontenay venait de quitter précipitamment son hôtel de Paris. Il voulait en éloigner sa chère malade, la conduire sous d'autres cieux, vers d'autres climats.

Elle, si belle toujours, si brillante en apparence, d'un sang si pur et d'une santé si vigoureuse, elle était atteinte d'un mal qui la minait, comme le terme rôdant sous son écorce, tue le chêne le plus robuste.

Et un doute lui venait. S'il en était la cause! Si, comme c'était son devoir, il s'était rendu auprès d'elle au lieu de temporiser et d'attendre l'occasion favorable.

Son père ne le laissait-il pas libre d'agir selon ses inspirations? Mais alors, ce serait donc lui, l'auteur du mal?

est le meilleur des hommes, qui m'a élevé, soigné, instruit, qui a fait de moi ce que je suis. J'ai pour lui une affection inaltérable, un dévouement sans bornes, une amitié et un respect auxquels je ne ferai jamais. Je veux être la franchise même avec toi et ne te rien cacher de mes plus secrètes pensées... mais je t'aime, toi, chère mère! N'en doute pas! Je t'aime profondément, passionnément! Là-bas je songeais à toi sans cesse. J'aurais voulu te voir, t'embrasser... Me voici! Je ne veux rien savoir du passé, ni quel malheur vous a déunis! Par délicatesse, mon père ne m'en a jamais parlé. Je ne suis pas ton juge, mère adorée. Je suis ton fils. Pardonne-moi mon silence!

Sous le coup d'une violente émotion, il sentait des larmes tomber de ses yeux et inonder son visage.

— Oui, se dit-il, voilà ce que j'aurais dû faire. N'était-ce pas le meilleur remède au mal dont elle souffrait? N'était-ce pas aussi ce que me conseillait ce pauvre Guy de Fleuse et ce que désirait mon père qui est parti pour me laisser le champ libre?...

Il demeura longtemps hésitant, ne sachant que faire, attristé de cette nouvelle qui le surprenait à l'improviste lorsqu'il s'engourdissait dans le bien-être de la grande ville, au milieu de ses prospérités et dans un rêve où l'image de mademoiselle d'Epinau lui apparaissait comme le gage d'une réconciliation impossible.

— Oui, impossible! Jamais il ne cuitterait son père.

Or, deux rivaux et peuvent pas résider en paix l'un près de l'autre. L'homme, violemment outragé, dépouillé par un ami de ce qu'il a de plus cher, ne peut pas vivre dans son voisinage, de quelques excuses que le traitre puisse se couvrir, ni passer au-dessus de lui sans un mouvement de révolte et de haine.

C'était ce qui était arrivé le jour du départ de Romain Ambert pour le Havre et l'Angleterre. Son fils l'ignorait. Au seuil de la Banque de France, où il était allé voir l'ami, Paul Dancourt, avec lequel il était resté en relations suivies, Romain Ambert avait croisé Robert Fontenay qui descendait de son automobile.

Les deux anciens camarades s'étaient trouvés face à face, à l'improviste. Robert Fontenay avait fait un pas, instinctivement, la main tendue, vers celui qui avait été son ami d'enfance. Froidement, le mari de Suzanne avait détourné la tête et suivi son chemin.

Ce fait si simple en lui-même avait eu sur la joue du coupable le retentissement d'un soufflet. Il n'était pas étranger au départ précipité de Robert Fontenay, qui l'avait vivement ressenti.

C'était le premier affront de sa vie. Le seul! Il ne l'eût pas souffert d'un autre. Ce qu'il avait souffert d'ambert? Rien.

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 45 sous par semaine pris au porteur.

WES-VOUS ABONNEZ?

WES-VOUS ABONNEZ?

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.